

47

JUIN 2025

# AU CŒUR DE LA PRATIQUE FÉMININE DU RUGBY



MAG

**TECHXV**  
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS  
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY



PARTENAIRES MAJEURS



PARTENAIRES OFFICIELS



DIFFUSEUR OFFICIEL



## Au cœur de la pratique féminine du rugby

|                                                                |    |
|----------------------------------------------------------------|----|
| Interview<br>de Mathieu Codron .....                           | 8  |
| Le statut de la joueuse .....                                  | 11 |
| Le fonctionnement<br>des clubs .....                           | 12 |
| L'exposition de l'élite 1 .....                                | 15 |
| Interview<br>de Clémence Gueucier .....                        | 16 |
| Face à face : Thomas Sénécal<br>et Julien Millereux .....      | 18 |
| Interview<br>de Romain Huet .....                              | 20 |
| Interview<br>de Christophe Reigt .....                         | 22 |
| Les Bleues : en finir avec<br>les regrets .....                | 24 |
| Physiquement, le XV de France<br>monte déjà en puissance ..... | 26 |
| Carte blanche<br>de Laure Bourdon-Sansus .....                 | 27 |

Publication **TECH XV** 4, rue Jules Raimu 31200 Toulouse  
Tél. 05 61 50 28 40 - contact@techxv.org - www.techxv.org  
**Directeur de la publication** : Didier Nourault  
**Responsables de la rédaction** : Cyrille Pomeroy et Marion Pélissier  
**Rédaction** : Jean-Paul Cazeneuve, Tom Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault et Cyrille Pomeroy • **Création et réalisation graphique** : 3Imille • **Impression** : Imprimé à 2 400 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres végétales par l'imprimerie Cazeaux (Certifiée FSC et PEFC, certification ISO 14001). Tous les articles spécifiés comme tels sont certifiés • **Illustrations** : Philippe Guillot  
 N° ISSN : 2115-4783

**PEFC** 10-31-2861 / Certifié PEFC  
 Ce produit est issu de forêts gérées durablement  
 et de sources contrôlées. / pefc-france.org



# ÉDITO

Chers toutes et tous,

**L**e sujet de la pratique féminine en rugby, mais aussi dans tous les sports, n'est pas nouveau et fort heureusement. Ce qui est sûr, c'est que notre devoir est de sans cesse améliorer la pratique de masse pour que les jeunes filles puissent évoluer en toute sécurité dans leur sport favori.

Favoriser la pratique compétitive et permettre une voie adaptée vers le plus haut niveau, afin que chacune puisse évoluer en fonction de son talent, de son travail mais aussi de ses aspirations, est une volonté de TECH XV depuis bien longtemps et, aujourd'hui, une évidence, enfin, des clubs et des institutions. Dans ce cadre, il en va aussi des critères de la pratique sportive, de l'accueil dans les clubs, des conditions fondamentales du cadre de vie permettant une pratique saine et d'un modèle économique pérennisé.

Permettre aux joueuses qui le souhaitent d'intégrer les professions de l'encadrement sportif et de faire de leur passion un métier reste un enjeu majeur d'équité. L'accession aux diplômes, afin de garantir une rémunération en fonction des compétences et des responsabilités, s'accompagne aussi du sujet pour tous et toutes de la qualité et des conditions de vie au travail, de la charge mentale des staffs et de l'équilibre fondamentale entre la vie personnelle et la vie professionnelle.

La pratique du rugby pour toutes et chacune nous entraîne vers une réflexion beaucoup plus large, portée par TECH XV, de la mixité dans les staffs sportifs, des conditions de travail dans la professionnalisation dans le monde du sport et encore plus loin de l'inclusion dans le sport.

Tout en restant, ainsi que l'équipe TECH XV, à votre disposition, je vous souhaite une excellente lecture et tiens à apporter tout notre soutien pour une réussite pleine et entière de l'équipe de France féminine, son staff et tout son encadrement lors de la Coupe du Monde en Angleterre.

Didier Nourault,  
Président de TECH XV

# RAPIDE... MAIS PRÉCIS

## ADHÉSION TECH XV 2024/2025

Lors de cette saison 2024/2025, nous avons battu notre record avec **518 adhérents** :

- 326 entraîneurs (63%)
- 116 préparateurs physiques (22%)
- 76 analystes rugby (15%)

Toute l'équipe de TECH XV remercie l'ensemble des adhérents pour leur fidélité et leur confiance.

**La campagne d'adhésion pour la saison 2025/2026 est ouverte à partir du 1<sup>er</sup> Juillet 2025.**

**VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE ?**  
**CONTACT@TECHXV.ORG - 05 61 50 28 40**

## BILAN DU COMITÉ DIRECTEUR

En décembre 2024, TECH XV a organisé l'**élection de son Comité directeur pour la période 2024/2028**. Depuis, les membres se réunissent chaque mois en visioconférence pour échanger et se positionner sur différents sujets :

- Intersaison, organisation des congés, minima de salaires des membres de l'encadrement sportif dépendant de la CCRP et des Accords Collectif du Rugby Fédéral.
- **IFER** : actions et offre de formation.
- **LNR** : élection LNR, groupe de travail sur les évolutions des règles du jeu, projet FACT sur les conditions de travail des membres de l'encadrement sportif.
- **FFR** : COP FFR, projet de refonte de la compétition Espoirs, réforme des DE/DES JEPS en blocs de compétences.
- **FEP** : dialogue social et projet FACT Égalité Professionnelle.
- Création d'un CQP Technicien rugby à XV spécifique analyste rugby.

Les adhérents reçoivent un relevé de décision à l'issue de chaque réunion.

## LE PLAN STRATÉGIQUE TECH XV 2025/2028

Depuis janvier, les élus du Comité Directeur et les salariés se sont régulièrement réunis pour déterminer les axes prioritaires ainsi que les actions à mener dans le cadre du **plan stratégique de TECH XV 2025/2028**.

### 1<sup>ER</sup> AXE STRATÉGIQUE :

**Asseoir TECH XV en tant que Regroupement**

#### OBJECTIFS :

- Augmenter et fidéliser les adhérents.
- Conseiller et accompagner les adhérents.
- Positionner et valoriser les métiers.
- Consolider le fonctionnement interne et diversifier les ressources financières.

### 2<sup>E</sup> AXE STRATÉGIQUE :

**Positionner TECH XV en tant qu'expert et ressource du Rugby**

#### OBJECTIFS :

- Être acteur de développement des compétences.
- Être force de proposition sur les sujets stratégiques et innovants.
- Conforter le positionnement auprès des Institutions et des acteurs du sport.
- Développer les liens de TECH XV à l'international.

Ce plan stratégique, en cours de finalisation, sera diffusé aux adhérents et présenté aux institutions après son adoption.



## TOURNÉE DES CLUBS 2024/2025

Toujours au plus près des membres des staffs techniques, nous avons rendu visite lors de cette saison 2024/2025 à 120 structures sur 158, soit 76% de l'ensemble des staffs.

### CETTE TOURNÉE A COMPRIS :

- Les clubs professionnels (29/30)
- Les clubs de Nationale (14/14)
- Les clubs de Nationale 2 (22/24)
- Les clubs de Fédérale 1 (15/48)
- Les CDF Agréés (31/32)
- Les clubs d'Élite 1 Féminine (9/10)

Par ailleurs, 17 CFL et/ou CEL ont été visités et des réunions en visio ont été organisées auprès de Ligues pour échanger avec les CTC.

La tournée 2025/2026 reprendra dès le début du mois de Juillet avec les staffs des clubs professionnels.

## ÉCOUTER LES PODCASTS DE TECH XV

Depuis 2022, TECH XV met en avant le quotidien des technicien(ne)s de rugby grâce à son podcast « Vu du Banc » animé par Jean-Paul Cazeneuve.

Lors de cette saison 2024/2025, nous avons eu le privilège d'accueillir de nombreuses personnalités, invitées à nous partager leur expertise et leur point de vue.

- « Bilan et Avenir de TECH XV » (EP. 13)
- « Le drone, un nouvel outil incontournable » (EP. 14)
- « La dimension mentale comme levier de performance » (EP. 15)
- « Entraîneurs et arbitres, ensemble au service du jeu » (EP. 16)
- « La communication d'un staff pendant un match » (EP. 17)
- « Entraîneur sans club : comment le vit-on ? » (EP. 18)
- « Le quotidien des centres de formation » (EP. 19)
- « La pratique féminine du rugby » (EP. 20)

L'ENSEMBLE DES PODCASTS  
EST À RETROUVER SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES :  
<https://bit.ly/42hMnCR>

## PROJET FEP : ÉGALITÉ PROFESSIONNELLE DANS LE SPORT

La FEP a organisé le 28 avril 2025 la conférence de clôture du projet FACT/ANACT « *Egalité dans le sport professionnel* » à l'hôtel de Région de Montpellier.

12 outils ont été élaborés et sont le résultat de deux années de réflexions en collaboration avec l'Anact, le Groupe Egaé et 7 clubs pilotes de la Région Occitanie pour l'amélioration des relations au travail au sein des diverses structures sportives :

- les clubs de Montpellier Hérault Sport Club et le Toulouse Football Club pour le **football**,
- les clubs du Stade Toulousain Rugby et du Montpellier Hérault Rugby pour le **rugby**,
- le club des Spacer's Toulouse Volley pour le **volley**,
- le club du Tarbes Gespe Bigorre pour le **basket**,
- le club du Montpellier Handball pour le **handball**.

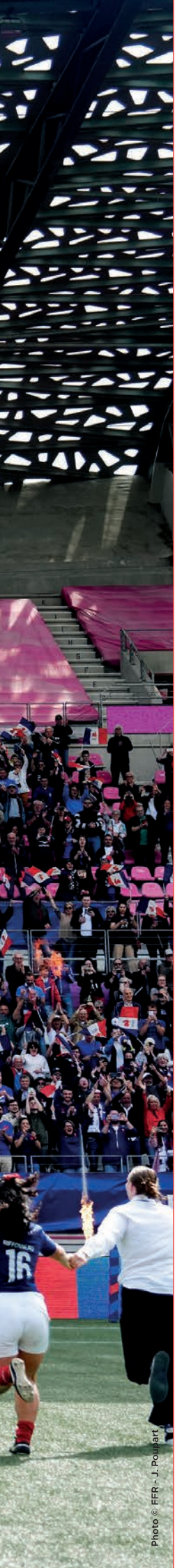
Avec la plateforme « Sport au féminin et en mixité » en 2022 et les outils dédiés à l'égalité professionnelle dans le sport en 2025, la FEP se positionne comme un acteur à 360° des enjeux sociétaux du sport et s'engage dès à présent dans la promotion et le déploiement des outils auprès des partenaires institutionnels et des acteurs du sport.

**LES OUTILS  
SONT À LA DISPOSITION  
DE TOUS SUR LE SITE  
DE LA FEP :**



# AU CŒUR DE LA PRATIQUE FÉMININE DU RUGBY





# La VIE en ROSE

**C**e n'est pas un cliché, une ficelle ni même une facilité d'utiliser le mot « rose » pour qualifier l'avenir du rugby féminin, du rugby au féminin, du rugby tout court, en somme. La rose ici n'est d'ailleurs pas la couleur mais plutôt la fleur, déjà resplendissante et qui continue de s'ouvrir, saison après saison alors que la pratique, par un genre qui n'a jamais été aussi fort, n'est reconnue par la fédération que depuis 1989.

La révolution de 89, plutôt l'autre révolution. Depuis, le nombre de pratiquantes n'a cessé d'augmenter, il dépasse aujourd'hui les 50 000 âmes et l'objectif de le doubler d'ici 2033 n'est pas un fantasme ni une utopie. Il repose sur un socle fiable et des ramifications qui ne cessent d'amplifier. Le rugby féminin n'est plus regardé du coin de l'œil, avec parfois une forme de curiosité pour ne pas dire d'inélégance. Le Tournoi se conjugue aussi désormais au féminin sur les écrans du service public, les JO de Paris ont décuplé l'intérêt pour le 7 après la médaille d'argent de Tokyo, le championnat Elite est exposé par séquences sur Canal + et l'In Extensio Supersevens a récemment ouvert ses portes à des joueuses qui ont brillamment contribué au spectacle proposé. La prochaine Coupe du Monde, qui va s'ouvrir au mois d'août, en Angleterre, sera un formidable challenge pour le XV de France, vitrine incontestable et déclencheur de vocations. Allier spectacle, résultats et émotions serait la meilleure publicité possible pour que des gamines s'identifient à Pauline Bourdon Sansus, Manae Feleu ou Séraphine Okemba.

Plus essentiel encore que la partie émergée, il est possible, à peu près partout en France, pour des talents en herbe au féminin de s'adonner à leur passion dans des clubs, à tout âge ou presque, dans des structures sensibilisées, sans faire 50 kilomètres. Les championnats sont diversifiés, la pédagogie est adaptée.

## LA QUESTION DU STATUT AU CŒUR DES DISCUSSIONS

Tout est donc réglé et paradisiaque ? Non, bien sûr que non. Les choses avancent mais la pratique à grande échelle est trop récente pour que les instances aient déjà tout borduré. Elles y travaillent, souvent en chœur, en zigzagant entre quelques plots qui subsistent. Le chemin reste encore long. La question du statut de la joueuse, développée dans ces pages, est au centre de discussions qui ne sont pas toujours linéaires puisque les intérêts ne sont pas toujours uniformes. Le double projet reste incontournable mais la professionnalisation, qui regorge autant d'atouts que de pièges, commence à polluer certains esprits.

Enfin, la santé de la joueuse doit être améliorée. Fatigue, commotion, suivi, repos, prise en charge, autant de dossiers qui restent sur la table. Dans des pochettes qui, elles, ne sont pas toutes roses.

# « UN OBJECTIF DE 100 000 LICENCIÉES EN 2033 »

Cadre d'État détaché par le Ministère des Sports et responsable du développement de la pratique féminine depuis janvier 2020, **MATHIEU CODRON** est satisfait de la trajectoire des dernières courbes (pratiquantes, fidélisation, accès à la compétition) et se projette avec optimisme sur l'impact des initiatives fédérales.



Finale 2024 Fédérale 1  
AS Bayonne - RC Chilly-Mazarin

Photo © FFR - J. Poupard

*Quelle première photographie pourriez-vous faire de la pratique féminine du rugby en 2025 ?*

On est 40 593 pratiquantes et on monte à 50 639 en ajoutant les dirigeants, les arbitres, les membres des staffs. On est aussi à 83% des clubs qui accueillent désormais au moins une pratiquante contre 56% voilà trois-quatre ans. Une jeune fille qui veut jouer au rugby peut donc le faire quasiment partout en France. C'est extrêmement positif. Les mentalités ont évolué sur l'accueil réservé aux jeunes filles dans les clubs, avec la prise de conscience qu'elles pouvaient s'amuser mais aussi être performantes. L'accès à la pratique s'est démocratisé, quels que soient les niveaux. À la FFR, on reste favorable à la mixité jusqu'à 12 ans mais pas à des écoles de rugby 100% féminines. En revanche, on œuvre pour que les « moins de 15 ans » soient séparés, même si beaucoup de filles jouent encore avec les garçons à cet âge car nous manquons d'effectifs sur quelques secteurs.

*Est-ce qu'un volet de formation d'entraîneur très ciblé sur la pratique féminine est en place ou à l'étude ?*

Sur le principe du volontariat, quelques Ligues régionales ont lancé un certificat en ce sens avec 20 heures de formation. La Nouvelle-Aquitaine en a lancé un cette année, par exemple. À date, on reste dans une formation de rugby au sens large mais les féminines font l'objet d'un développement singulier dans toutes les formations fédérales ou d'état, ce qui est un changement majeur et récent. J'ai d'ailleurs créé une mallette pédagogique qui aide au développement de la pratique féminine.

*Que contient cette « mallette » ?*

Un peu d'historique car la pratique féminine n'est reconnue par la fédération que depuis 1989. J'aborde aussi les spécificités (mentales, techniques, physiques) liées aux féminines avec

différentes ressources aussi pour les prendre en considération, des situations d'entraînement sont développées. On sait, par exemple, que les filles ont une sensibilité sur les ligaments croisés (genou) supérieure aux garçons. L'idée est donc de limiter les accidents avec du travail spécifique. On ne voulait pas que les éducateurs se sentent démunis devant un public féminin, lequel a besoin de sens pour s'investir dans ce qui est proposé.

## « LES EFFECTIFS MOINS DE 18 ANS SONT EN HAUSSE »

*Qu'en est-il de la fidélisation des pratiquantes ?*

On est à 77% de taux global de fidélisation, ce qui est plutôt très bon pour un sport collectif. Si on se fixe sur la pratique féminine, l'analyse est complexe car les chiffres tendraient à démentir certaines tendances constatées. On avait le sentiment de repartir chaque année de 0 ou presque en perdant un tiers des effectifs alors qu'on est progrès nets là-dessus. Il y a toujours une petite bascule en cadettes car il est parfois nécessaire de faire quelques kilomètres pour trouver une équipe après les « moins de 15 ans ». Il n'empêche, les effectifs « moins de 18 ans » sont en hausse.

*Entre 2014 et 2024, les effectifs sont en hausse de 186%, à savoir qu'ils ont donc presque triplé. La répartition géographique des pratiquantes vous convient-elle ?*

Cela reste un axe d'amélioration. C'est aussi dépendant des cycles scolaires et, force est de constater, que la pratique à l'école est plus fréquente dans le Sud-Ouest que dans le Nord, par exemple. Quand un département ne recense que six joueuses « moins de 15 ans », il ne peut lancer d'équipe cadettes donc certaines arrêtent. Dans l'Orne, par exemple, on n'a quatre joueuses de « moins de 15 ans » même si l'effectif global a bien augmenté en Normandie et dans les régions voisines. Mais il reste une disparité importante entre nord et sud.

*La représentation des clubs en Élite 1 et Élite 2 est-elle un atout de développement, le maillage semblant équilibré ?*

C'est une évidence. On est quasiment à 50-50 sur nord et sud, on parvient à maintenir cet équilibre même si Rennes descend en Élite 2. Les villes universitaires sont favorisées également même si de plus en plus de jeunes filles démarrent plus

tôt, à l'école de rugby. On a une locomotive dans chaque région, à part peut-être dans l'Est même si Nancy a une très belle équipe en Fédérale 1. Après, on est dépendants des montées-descentes pour l'homogénéité.

*Sur la pyramide des compétitions, quelles sont les dernières évolutions et les projets pour continuer à structurer la pratique féminine ?*

Les réserves d'Elite 1, créées voilà trois saisons, disputent un championnat qui amène une belle plus-value. On a aussi doublé les niveaux en « cadettes à 15 ». L'étape d'après serait d'avoir un 3e niveau. Le « 10 développement » permet déjà à certains clubs de s'engager malgré un effectif restreint (188 équipes seniors, 147 en « moins de 18 ans »). Le « cross rugby », avec pratique adaptée selon le nombre de joueuses disponibles, est un autre tremplin intéressant vers la compétition.



*Mathieu Codron, cadre d'État et responsable du développement de la pratique féminine.*

Photo © Inseyede photography

## « AVEC UN TOULOUSE - BORDEAUX QUI SE JOUE DEVANT 8 600 SPECTATEURS, ON EST SUR LA BONNE VOIE »

*Sur le plan économique, le secteur féminin est-il fiable et viable ?*

De plus en plus. Les budgets en Élite ont doublé voire triplé en 5 ans mais les sommes restent modestes avec 800 000€ pour le budget le plus important, je pense. La diffusion sur Canal + a décuplé l'engouement des partenaires mais un club n'a pas la possibilité, aujourd'hui, d'avoir 20 contrats professionnels, par exemple. On cherche un partenaire titre pour l'Élite 1 comme d'autres disciplines ont pu en trouver (ndlr : handball et football, par exemple). Une vingtaine de joueuses auraient des contrats avec les clubs mais pas des temps-plein. On a du mal à avoir les chiffres exacts. Beaucoup de joueuses de haut niveau aimeraient avoir un peu plus de temps pour s'entraîner et récupérer, tendre vers la professionnalisation donc même si une activité parallèle leur permet de cultiver aussi un certain équilibre. Quand on voit un Toulouse - Bordeaux qui se joue devant 8 600 spectateurs, on se dit qu'on est sur la bonne voie pour le rugby féminin. Pour l'heure, on ne veut pas trop que les joueuses lâchent leurs études ou leur formation. On ne leur vend pas un avenir pro 100% rugby dans un avenir très proche.

*Et pour les joueuses sous (contrats fédéraux) contrat fédéral ?*

C'est un peu le même esprit. À la FFR, on a deux personnes qui s'occupent de l'accompagnement des joueuses, pendant leur contrat et l'année d'après, pour les aider dans leur parcours professionnel.

*Qu'espérez-vous pour les cinq prochaines années, disons ?*

On vient de rédiger notre plan stratégique 2023-2033. On est sur un objectif de 100 000 licenciées en 2033 avec 70 000 pratiquantes et 30 000 dirigeantes, arbitres, entraîneurs. Si on maintient notre trajectoire actuelle, en profitant de l'aide accrue des médias et du coup de projecteur de la Coupe du Monde 2025, on devrait pouvoir atteindre ce chiffre assez aisément. On veut aussi des histoires. Quand on voit Manae Feleu, capitaine de l'équipe de France en faisant sept années de Médecine, il y a des belles réussites à raconter à des gamines pour susciter des vocations. On veut aussi développer le temps de pratiques entre filles, dès les 8-12 ans, professionnaliser les staffs sur le modèle de l'Angleterre pour avoir un spectacle encore de meilleure qualité.

## CHIFFRES DES PRATIQUANTES ET TAUX D'ÉVOLUTION DEPUIS 10 ANS

PRATIQUANTES

(JUIN 2024)

| RÉGION                     | F-6 À F-15    | F-18         | F+18          | TOTAL         | ÉVOLUTION EN 10 ANS |
|----------------------------|---------------|--------------|---------------|---------------|---------------------|
| AUVERGNE RHÔNE ALPES       | 2 558         | 826          | 1 507         | 4 891         | 215%                |
| BOURGOGNE FRANCHE COMTE    | 634           | 174          | 417           | 1 225         | 132%                |
| BRETAGNE                   | 602           | 154          | 323           | 1 079         | 136%                |
| CENTRE VAL DE LOIRE        | 565           | 172          | 331           | 1 068         | 155%                |
| CORSE                      | 68            | 7            | 42            | 117           | 185%                |
| GRAND EST                  | 551           | 94           | 309           | 954           | 160%                |
| HAUTS DE FRANCE            | 640           | 197          | 490           | 1 327         | 170%                |
| ÎLE DE FRANCE              | 1 526         | 574          | 1 221         | 3 321         | 130%                |
| NORMANDIE                  | 432           | 121          | 307           | 860           | 112%                |
| NOUVELLE AQUITAINE         | 2 981         | 1 730        | 2 320         | 7 031         | 184%                |
| OCCITANIE                  | 3 700         | 1 734        | 2 268         | 7 702         | 265%                |
| PAYS DE LA LOIRE           | 379           | 115          | 264           | 758           | 200%                |
| PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR | 894           | 282          | 546           | 1 722         | 125%                |
| MARTINIQUE                 | 69            | 4            | 55            | 128           | 341%                |
| GUADELOUPE                 | 135           | 9            | 87            | 231           | 230%                |
| NOUVELLE CALÉDONIE         | 154           | 68           | 45            | 267           | 568%                |
| RÉUNION                    | 191           | 54           | 133           | 378           | 124%                |
| GUYANE                     | 110           | 6            | 94            | 210           | 556%                |
| MAYOTTE                    | 124           | 33           | 65            | 222           | 192%                |
| WALLIS ET FUTUNA           | 49            | 22           | 7             | 78            | 500%                |
| <b>TOTAL</b>               | <b>16 362</b> | <b>6 376</b> | <b>10 831</b> | <b>33 569</b> | <b>186%</b>         |

Source : Infos congrès 2024 (FFR)

# « LE STATUT DE LA JOUEUSE EST LE SUJET PRINCIPAL »



Ancienne internationale (73 capes), **LISE ARRICASTRE** (33 ans) est désormais secrétaire générale de Provale depuis juin 2024, très impliquée dans le rugby féminin. Elle évoque la question du statut des joueuses et fait le bilan du séminaire organisé, avec les clubs d'Élite 1, lors du dernier In Extenso Supersevens.

## *Le séminaire du Supersevens a permis quelles avancées ?*

Les dates du prochain championnat ont été arrêtées avec prise en compte de la Coupe du Monde. On s'est aussi mis d'accord pour des blocs de trois journées au maximum en Elite 1, avec quatre doublons au maximum dans la saison. Il a été acté par la LNR que les féminines seraient de nouveau de la partie sur l'In Extenso. Il y a, enfin, une réflexion sur le nombre maximal de joueuses étrangères à inscrire sur les feuilles de match et celui minimal de joueuses formées au club. Reste à définir ce qu'on considère comme « formée au club » : à partir de quel âge ou de quelle catégorie ? Globalement, le statut est le sujet principal. Certains clubs avancent plus vite que d'autres, en fonction des partenariats, de la zone géographique, du nombre de licenciées et du classement. Il est juste difficile de mettre tout le monde d'accord sur le fait de savoir qui initie les travaux : les clubs, la FFR, Provale ou tous ensemble ? Aucune date de prochain séminaire n'est fixée, aucune cellule de travail arrêtée.

## *Créer une convention dans un monde non-professionnel, n'est-ce pas utopique ?*

Si la professionnalisation n'est effective que depuis dix ans, on ne peut rester sans cadre jusque-là. La convention va limiter les inégalités, réduire les écarts de niveau et surtout protéger la joueuse sur le plan médical. Après un carton bleu, qui acte d'une suspicion de commotion, est-ce que le retour au

jeu est toujours lié à une validation médicale ou au bon vouloir des clubs selon les impératifs sportifs ? Est-ce que tous les clubs d'Elite 1 ont des médecins et des kinés sur chaque match ? Est-ce que des IRM du rachis sont faites régulièrement dans les clubs ? Quelle prise en charge des suivis des commotions sur le long terme ? Le double projet et l'après-carrière sont aussi au cœur des discussions. Manae Feleu, capitaine de l'équipe de France à XV, parvenant à suivre des études de médecine, est un exemple. On a besoin d'une évolution équitable entre les clubs, sans freiner quiconque ni même prendre à certains pour donner à d'autres.

## *Cette hétérogénéité est un frein à un accord ?*

On a besoin d'un texte actualisé commun sur la structure sportive, médicale et autre. Sur le salariat au club ou chez les partenaires, les primes fixes ou non, les indemnités kilométriques, la mise à disposition des structures, salle de musculation et cryothérapie ou pas, nombre de kinés et de médecins, chaque club fait aujourd'hui comme il peut selon ses moyens.

## *Quid des indemnités de formation ?*

Il y a une réflexion sur le calcul des indemnités, surtout si c'est la joueuse qui décide de son plein gré de quitter son club sans être démarchée.

## COSMOS

Tous les sports. Un seul univers.

**GAËLLE KECHEMAIR, Directrice juridique - Référente sport professionnel du COSMOS, fait le point sur l'avancée des travaux.**

Depuis un peu plus d'un an, les partenaires sociaux et la FFR travaillent à accompagner la professionnalisation et le développement du rugby féminin.

Sur le plan social, le COSMOS (organisation patronale représentant les structures employeurs) échange régulièrement avec les clubs d'Elite 1 adhérents pour améliorer les connaissances et pratiques juridiques du terrain et conseille les clubs souhaitant travailler à la professionnalisation des équipes (joueuses et membres du staff également).

En effet, des dispositions existent dans le Chapitre 12 de la Convention Collective Nationale du Sport (CCNS) et permettent, aujourd'hui, la contractualisation des intéressé(e)s. Les échanges riches et réguliers avec TECH XV, pour les membres de l'encadrement sportif, Provale, pour les joueuses, et la FFR nous font gagner en efficacité. À plus long terme, les partenaires sociaux peuvent envisager la négociation d'un accord collectif de discipline applicable à la division, qui amènerait les dispositions de la CCNS, en les adaptant aux spécificités et équilibres du rugby professionnel féminin.

# LE FONCTIONNEMENT DES CLUBS

**FABRICE RIBEYROLLES** est l'entraîneur de l'ASM Romagnat rugby féminin, le club de Romagnat ayant changé de patronyme depuis 1<sup>er</sup> janvier et son rapprochement avec la structure professionnelle de l'ASM. Avec des bénéfices multiples pour la section féminine.

*Être adossé à un club pro comme l'ASM vous offre quelles facilités au quotidien ?*

Concrètement, on appartient à « One ASM », structure qui regroupe les pros, l'association et le rugby féminin. Depuis le début du rapprochement, on a eu accès aux structures, comme les salles de musculation et le cabinet médical. On a donc des conditions de travail de grande qualité pour le quotidien des filles, notamment en ce qui concerne la préparation physique. On bénéficie aussi de plus de créneaux d'entraînement. En 2015, on était à 5 entraînements par semaine. Désormais, c'est entre 8 et 12. On a les structures et les compétences. On profite aussi du retentissement de la marque l'ASM pour développer nos partenariats même si, sur ce pan, on est aussi surtout récompensés de la reconnaissance de nos propres résultats.

*Pour augmenter le nombre de séances, il faut aussi bénéficier de la disponibilité des joueuses ou du staff...*

Nos joueuses sont étudiantes ou salariées. Comme notre préparateur physique est à temps plein, il est le seul dans ce cas, on peut proposer plusieurs créneaux pour les séances, physiques notamment. Certaines joueuses viennent faire un entraînement physique à 6h30 du matin, que ce soit musculation, réathlétisation ou

“ Grâce à l'ASM, on a des conditions de travail de grande qualité. ”



Fabrice Ribeyrolles, entraîneur de l'ASM Romagnat rugby féminin.

Photo © ASM Romagnat rugby féminin

renforcement spécifique. On a aussi embauché quelqu'un pour assurer les séances de skills sur des créneaux variables. Les créneaux obligatoires d'entraînements collectifs restent le soir. Les deux entraîneurs sont pluriactifs, l'analyste rugby est à mi-temps. On a aussi trois salariés à temps plein pour développer le centre de formation.

## « MON BUREAU BIENTÔT À CÔTÉ DE CELUI DE CHRISTOPHE URIOS »

*Les membres du staff sont rattachés à quelle structure ?*

La grande majorité reste attachée à l'ASM Rugby féminin, on reste autonome. L'ASM omnisports et les professionnels nous prêtent les structures matérielles. Mais on a François Gelez, par exemple, qui s'occupe des espoirs de l'ASM et assure quelques séances personnalisées pour nos joueuses également, dont Lina Tuy qui est internationale. Notre analyste rugby est aussi à mi-temps chez nous et à mi-temps chez les pros. Certaines passerelles sont en place. On a passé récemment une journée complète avec Christophe Urios et son staff. Quand la « Cité du rugby » sera prête en juillet 2026, mon bureau sera à côté de

celui de Christophe. On sera en liens permanents. Il nous reste quelques mois à bricoler sur quatre sites distincts avant d'être tous regroupés dans un même lieu. J'ai aussi fréquemment des échanges avec Benoît Vaz, le directeur général de l'ASM, pour évoquer l'avenir du rugby féminin, la mise en place de contrats dans d'autres clubs, etc...

*La question des contrats est celle de demain. Quelle est votre position sur ce plan ?*

On est sur le début de petits contrats qui permettent aux joueuses de mieux vivre ou de pouvoir prendre un 80% sur leur emploi pour avoir plus de temps pour s'entraîner. Notre vision est de faire perdurer la pluriactivité et la FFR est alignée sur ce principe. Il est important que les joueuses puissent préparer et anticiper leur reconversion, y compris celles qui sont en équipe de France. En revanche, on milite pour des aménagements pour qu'elles puissent récupérer. Les revenus rugby devraient leur permettre donc d'avoir des temps partiels dans les entreprises, tout en continuant à se développer au sein de celles-ci.

## « FRANÇOIS GELEZ (CENTRE DE FORMATION DE L'ASM) ASSURE DES SÉANCES POUR NOS JOUEUSES »

*Vous avez donc deux budgets distincts avec l'ASM ?*

Financièrement, on n'a aucun lien avec l'ASM. Nos liens sont dans la structuration du club et on mutualise les moyens, les commerciaux de l'ASM représentent aussi, par exemple, les intérêts du rugby féminin.

*S'appeler désormais ASM, ça aide au niveau des partenaires ?*

Les portes s'ouvrent. Notre marge d'évolution est déjà assez importante depuis 6 mois même si je n'ai pas encore suffisamment de recul pour quantifier tout cela. On aura encore une meilleure visibilité d'ici une année. C'est l'objectif financier de l'appartenance à « One ASM » mais on a gardé notre numéro propre d'affiliation à la fédération. Trois entités sont réunies en une seule entité, en somme.

*Qu'est-ce qui vous sépare encore du fonctionnement de l'ASM version TOP 14 ?*

Il nous manque du temps pour gérer les problématiques personnelles et socio-professionnelles des joueuses, assurer les entretiens individuels et même, si on parle technique, développer les séances vidéo individuelles. C'est aussi mon cas à titre personnel. J'ai été pro en travaillant avec les garçons, j'apprécie aussi d'avoir une activité professionnelle à côté du rugby, même si je regrette souvent de ne voir mes joueuses que le midi ou le soir, en courant constamment. J'aimerais bien que mes collègues soient des pros, en fait, comme il en existe déjà dans plusieurs clubs d'Élite.



Arnaud Le Berre, entraîneur du Stade Rennais rugby Élite.

**Entraîneur du Stade Rennais rugby Élite depuis 2021, ARNAUD LE BERRE doit partager plusieurs infrastructures et même quelques membres de staff avec le Rennes EC (Nationale 2 masculine), où il a joué pendant dix ans. Un jonglage sans jumelage qui oblige parfois au bricolage.**

*Avez-vous l'impression de disposer de structures suffisantes pour tendre vers l'excellence ?*

Au niveau des terrains, sur notre site d'entraînement, on en a deux en herbe, qui sont de moyenne qualité, et deux en synthétique. Et on a un terrain en herbe où l'on joue nos matches et que l'on partage avec le REC masculin. Il est de mauvaise qualité et on a d'ailleurs dû reporter un match cette saison à cause de son état. Il sera bientôt en synthétique. Sur les infrastructures, ce qui nous manque le plus est d'avoir des murs en dur ! Notre salle de musculation à l'année, c'est une tente. Ce n'est pas l'idéal. Après, je ne me

## “ On fait encore la musculation sous une tente. ”

plains pas. Vannes est monté en PRO D2 avec une tente et a failli monter en TOP 14 en ayant toujours une tente. Donc c'est possible de performer mais ça reste vétuste.

*Vous avez quand même des bureaux ?*

On a récupéré des sortes de bungalows qui sont très corrects et largement suffisants. J'ai un bureau permanent. On a aussi des espaces de vie pour partager les repas avec les joueuses, avoir des entretiens. On aura des locaux flambant neufs et bien plus agréables en 2028-2029.



Photo © Perrine Sports

*Et le staff ?*

On a deux préparateurs physiques plus un stagiaire. On est deux entraîneurs sur l'Elite et un sur les Espoirs, en CDI intérimaire avec le club, mon adjoint (Hugo Mattes) étant le seul temps plein car il a d'autres missions au club. On a aussi deux intervenants skills, en prestataires externes, qui interviennent aussi avec les garçons du REC (Rennes Étudiants Club). Sur la partie vidéo, on a des prestations assurées par AIA Sport, plateforme qui découpe les matches selon différents secteurs de jeu. Enfin, on fait appel ponctuellement à Arthur Cestaro (ndlr : ancien arrière de Massy, Stade Rochelais, Provence Rugby, Rouen), qui est devenu préparateur mental.

### « MALGRÉ LA DIFFÉRENCE DE MOYENS, LE CHAMPIONNAT EST PASSIONNANT »

*Vous partagez donc des infrastructures et même des membres du staff avec le REC car vous êtes dans la même ville sans qu'il y ait de lien particulier, administratif et financier, entre les deux clubs ?*

C'est exactement ça puisque notre médecin en chef est aussi commun aux deux clubs. Quand nos filles arrivent le mardi pour faire leur séance de musculation, les garçons du REC viennent d'en sortir. Il y a deux entités distinctes. Le sujet est assez politique, je préfère ne pas le développer ici même si un rapprochement nous permettrait sans doute d'avoir plus de poids envers la mairie. J'ai joué 10 ans au REC et je m'y suis construit en tant qu'homme. Depuis 5 ans, je me construis en tant qu'entraîneur au Stade Rennais.

*Vous fonctionnez avec combien de joueuses dans le groupe et surtout comment ?*

J'ai 30-35 joueuses en groupe Elite, le groupe monte à 45 joueuses sur les séances du mercredi où l'on essaie de concerner un maximum de joueuses du club. Les joueuses d'Elite s'entraînent le mardi, mercredi, jeudi et vendredi soir. Les Espoirs juste le lundi, mercredi et jeudi. On n'a aucun petit contrat, on fonctionne juste avec des primes de match qui sont limitées en nombre et en montant. Notre difficulté est d'avoir toutes les joueuses disponibles pour les rencontres du week-end car beaucoup bossent et certaines entreprises, dans le commerce notamment, sont ouvertes le samedi. Sur les entraînements du soir, il y a moins de souci, beaucoup de joueuses étant étudiantes. Je prends en compte la fatigue des joueuses liée à cette pluriactivité dans ma gestion de l'effectif même si c'est un paramètre qui existe à beaucoup de niveaux. On a tous connu ça très tôt. Sauf que là, c'est le haut niveau. J'essaie juste de dire à mes joueuses que le rugby doit rester un plaisir et une passion, y compris le soir après le boulot. Les plages de repos sont aussi décidées en fonction des impératifs professionnels.

*Vous avez effleuré la question des séances de musculation. Vous pouvez la développer ?*

Elles se font le soir juste avant l'entraînement ou les mardis et mercredis midi. On a des créneaux de 12h30 à 14h30, larges donc, pour permettre aux joueuses de venir quand elles le peuvent en fonction de leur travail ou de leurs études. On a aussi une séance vitesse le jeudi midi au centre universitaire de Rennes. Il y a des différences de moyen selon les clubs en Elite. Mais ça n'empêche pas le championnat d'être vraiment passionnant.

# « L'IDÉE EST DE CONSTRUIRE UNE ÉLITE 1 PLUS FORTE »

Directeur compétition et stades à la LNR, **RICHARD CACIOPPO** estime que l'exposition de l'Élite 1, et du rugby féminin en général, est en pleine mutation. Beaucoup de choses ont déjà changé en quelques mois. Et plusieurs dossiers sont en cours.



Photo © FFR - J. Roupert

Finale 2024 Élite 1  
Stade Bordelais - ASM Clermont.

*Quelle est la stratégie de la LNR pour contribuer à l'exposition de l'Élite 1 ?*

Le contrat de la FFR avec Canal + prévoit quatre diffusions cette saison et potentiellement la finale. La LNR a mis tout le monde autour d'une même table. Elle est désormais juste partie associée, sorte d'entremetteur puisque des situations de « double-aideur », idée sortie des échanges du groupe de travail lors de l'écriture du plan stratégique, sont souvent proposées à notre initiative (ndlr : deux matches à la suite, un de TOP 14, un de Élite 1). Quand il y a eu un ASM Clermont/Union Bordeaux-Bègles garçons puis filles, le match d'Élite 1 a occupé un créneau LNR habituel de « Canal + Sport ». On a donc abandonné ce créneau pour favoriser l'exposition de l'Élite 1. La FFR a adopté son calendrier au nôtre, on a trouvé six dates communes cette saison. Pour l'heure, Canal a besoin de s'appuyer sur des marques fortes du TOP 14 pour vendre les produits

Élite 1. Mais il y a de grandes chances que cela évolue pour que les diffusions concernent d'autres clubs. Le « double-aideur » et l'intégration des filles au Supersevens sont les deux marqueurs des aides concrètes d'exposition que la LNR a apportées à la FFR. Il y a d'autres projets en cours, sur lesquels nous prévoyons d'aider, mais il est trop tôt pour en parler. L'idée est de construire une Élite 1 plus forte.

*L'accompagnement est donc en mouvement...*

En quelques mois, beaucoup de choses ont bien évolué. Le retour sur Canal + en fait partie. Et quand les filles sont visibles, la promotion du rugby au sens large est décuplée. Cela touche plein de publics différents de comprendre que le rugby n'est pas que des hommes de 100 kilos qui courent le 100 mètres en 11 secondes. Le cercle est vertueux pour toutes les parties concernées.

*L'Élite 1 peut-elle se suffire à elle-même ?*

L'équipe de France remplit des stades et fait des super audiences. Clermont et Bordeaux ont fait de super affluences en Élite 1 sans appui du TOP 14. Cela prend ! Plusieurs Bleues sont désormais reconnues par le grand public mais, c'est vrai, pour la valorisation du championnat et des clubs, cela peut être intéressant de voir des Pauline Bourdon-Sansus ou autres avec leur club et pas seulement avec la sélection.

## VERS UN NAMING DE L'ÉLITE 1 ?

*Quid du naming de l'Élite 1 ?*

On n'est pas partie prenante. Pour les doubles affiches se déroulant dans des stades de TOP 14, il y a quelques contraintes de partenariat, avec notamment des peintures pelouse de certains sponsors de la LNR, qui ne sont pas en contrat avec la FFR. Les directeurs marketing des deux instances parlent régulièrement de partenariats communs mais le sujet est complexe.

*Une grande soirée avec les finales Élite 1 puis TOP 14 est donc un doux rêve également ?*

Ne serait-ce pas réduire la finale féminine à une animation d'avant-match en procédant ainsi ? On pense que ce serait plutôt dévalorisant pour les filles, au-delà de la question de gestion des supporters de quatre clubs dans une même enceinte.

# « BOBIGNY, UNE HISTOIRE À RACONTER »

L'AC Bobigny 93 a ouvert sa filière de rugby féminin en 2003. Champion de France à 7 en 2015 et 2022, vainqueur de la Coupe de France à 7 en 2013, le club francilien s'est adjugé la 1<sup>ère</sup> édition de l'In Extenso Supersevens, début février à Paris La Défense Arena. Un sacre aux retombées multiples, savoure **CLÉMENCE GUEUCIER**, ancienne internationale et désormais responsable du projet sportif à Bobigny.



Photo © LNR - T. Dufour

*En tant que club historique de la pratique féminine, à XV comme à 7, comment avez-vous vécu l'arrivée des féminines à l'In Extenso Supersevens ?*

On a une longue relation avec le 7 à Bobigny, au-delà des différents titres que nous avons décrochés. Plusieurs internationales ont été formées chez nous, comme Anne-Cécile Ciofani, Joanna Sainlo et moi-même. Une quinzaine d'autres sont passées aussi par notre club sans y avoir été formées, je pense à Joanna Grisez, Nassira Konde, Lou Noel, Lina Guérin, Laurelin Fourcade, etc... On a donc une sensibilité forte à cette pratique. Le fait d'être intégré au week-end royal des garçons, avec les mêmes éléments mis à disposition, c'était super chouette. De suite, il a été très excitant de plonger dans ce projet.

*Les retombées de votre titre et de l'exposition sur Canal + sont-elles déjà quantifiables ?*

Oui, ne serait-ce que par la sollicitation de différents médias qui se sont intéressés au club, à notre histoire, qui ont aussi été surpris positivement de la qualité de jeu proposée à Paris La Défense Arena. Cet événement a aussi vraiment fidélisé nos partenaires, qui étaient présents lors des deux jours de compétition et ont depuis encore davantage envie de s'investir à nos côtés. On cultive une image un peu à part, on rencontre souvent des équipes qui s'appuient sur des grosses structures de club, avec parfois des équipes professionnelles chez les garçons. On a un modèle un peu différent. Nous voir sur Canal +, au milieu des garçons et des gros clubs, a comme sensibilisé aussi les partenaires, qui ont eu la confirmation du bienfait de leur investissement et de notre capacité à leur amener une certaine exposition. On travaille beaucoup sur ce socle pour développer les partenariats. On a notamment été reçu récemment à la mairie.

## « L'IN EXTENSO A FIDÉLISÉ NOS PARTENAIRES »

*Car l'essentiel de vos partenaires reste institutionnel ?*

Oui même si on a aussi quelques privés, dans le BTP notamment. C'est un axe de progression pour franchir une nouvelle étape. On a une histoire à raconter et désormais une certaine exposition.

*Comment serait-il possible d'améliorer la prochaine édition de cet In Extenso Supersevens au féminin ?*

Déjà, pour une première, c'était extrêmement réussi. Après, sur le format global, il y a peut-être des choses à ajuster. Lors de la première étape à Pau, sur 12 équipes, seulement 4 ont eu la chance de jouer les deux jours de compétition. Cela serait bien d'offrir à toutes les équipes deux jours de

## “ Les filles ont pris une claque de plaisir. ”

compétition, en créant une poule de consolation ou de classement par exemple. Se déplacer pour deux matches, vu les frais engendrés et les efforts organisationnels pour honorer le rendez-vous, c'est un peu léger.

*Comment aviez-vous géré ce déplacement à Pau ?*

Les matches étaient le vendredi et le samedi. On est donc parties le jeudi. Beaucoup de nos joueuses ont donc été obligées de prendre des jours de congés. On est descendues en bus car, justement, on ne savait pas si on jouerait un jour ou deux, à quelle heure on finirait. C'était donc très compliqué de réserver des billets de train, sans parler des frais inhérents. C'est un peu toujours le cas à 7, sur tous les tournois, mais il y a peut-être des solutions à envisager. Après, encore une fois, je garde le positif et de loin.

*Y compris sur le week-end final ?*

Oui, on a été très bien prises en charge par des représentants de la LNR et de

la Fédération, qui nous ont expliqué comment ça allait se passer. Tout a été très fluide. Et puis, les conditions de jeu étaient extraordinaires. Le synthétique est propice au spectacle, l'indoor renforce cette dimension de show. Le public a répondu présent, les animations étaient top. Les filles ont pris une claque de plaisir, une sacrée bouffée d'adrénaline. C'était vraiment une belle aventure.

### « NOS MÉTHODOLOGIES D'ENTRAÎNEMENT À XV SONT TOURNÉES VERS LA PRATIQUE À 7 ».

*Au club, avez-vous une section 7 spécifique ?*

Non mais nos méthodologies d'entraînement à XV sont tournées vers cette pratique, avec beaucoup de rythme, de la lecture de situations, une grosse liberté donnée aux initiatives. Le 7 est aussi omniprésent lors des intersaisons, à la reprise, car la discipline permet à nos joueuses de se développer physiquement. On

fait juste du pur spécifique avant les grands événements et ce fut le cas avant l'In Extenso évidemment. On a aussi plusieurs joueuses qui pratiquent le 7 l'été avec diverses associations, comme « 7 de Cœur » par exemple.

*C'est l'absence de championnat sur l'ensemble de la saison qui vous empêche d'ouvrir une section 100% à 7 ?*

Oui mais pas seulement. On ne peut pas ajouter des entraînements. Nos joueuses Élite à XV s'entraînent 7 à 8 fois par semaine, dont 3 ou 4 soirs. C'est le minimum pour prétendre rivaliser avec les grosses écuries. Je sais que certains clubs parviennent à s'entraîner en journée ou le midi, ça reste impossible chez nous. Nos joueuses sont pluriactives. On a 45 licenciées en cadettes et 77 en seniors.

**In Extenso SUPER SEVENS TOURNOI FÉMININ**

**1/2 FINALE**  
**12 | 05**  
 AC Bobigny 93 | Stade Rennais

**36 | 00**  
 ASM Romagnat | LOU Rugby

**PETITE FINALE**  
**33 | 17**  
 LOU Rugby | Stade Rennais

**FINALE**  
**17 | 12**  
 AC Bobigny 93 | ASM Romagnat

**CLASSEMENT**

- 1<sup>er</sup>** AC Bobigny 93
- 2<sup>e</sup>** ASM Romagnat
- 3<sup>e</sup>** LOU Rugby
- 4<sup>e</sup>** Stade Rennais

**FINALE**  
**17 AOÛT**  
**24 AOÛT**  
**31 AOÛT**

**SAMEDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER**  
**In Extenso SUPER SEVENS FINALE**  
 PARIS LA DEFENSE ARENA  
 BILLETTERIE.LNR.FR

# FACE À

## THOMAS SÉNÉCAL

Directeur du service des sports - Canal +

1

D'une manière générale qu'est ce qui manque au sport féminin pour être mieux, et plus souvent, exposé dans les médias ?

L'Élite 1 est une compétition intense à fort potentiel, avec des clubs très compétitifs. Selon moi, nous sommes à une époque charnière car la pratique féminine du rugby a augmenté en quantité et en qualité. Qui plus est, Canal + s'est engagé, avec l'implication de la FFR et de la LNR, sur cinq affiches du championnat d'Élite 1 dans le cadre de rencontres du TOP 14. Ce qui revient à bénéficier d'un stade de qualité et des moyens techniques déjà en place. Cet alignement des planètes n'aurait pas été possible sans l'assentiment des deux institutions mais aussi des clubs car il a fallu aménager les calendriers. Le premier match entre Romagnat et le Stade Bordelais, en baissant de rideau de l'ASM / UBB, a connu un vrai succès, dans un stade plein, devant un public conquis. Ce qui nous attire, en fait, c'est d'ouvrir nos retransmissions à ce qui se fait de mieux dans le sport, en l'occurrence à la pratique féminine du rugby arrivée incontestablement à maturité. L'Élite 1 a sa place sur notre antenne. Nous ne sommes plus à un stade expérimental ou de laboratoire. Et nous voyons émerger des personnalités de joueuses très intéressantes, sans oublier nos consultantes Marie-Alice Yahé et Marjorie Mayans qui apportent leurs expertises.

2

Qu'est-ce qui vous attire dans la pratique féminine du rugby, ou au contraire qui freine encore vos envies d'aller plus loin ?

Ce qui devrait voir le jour dans les années qui viennent, il faut le souhaiter, c'est une professionnalisation des clubs. Et par conséquent, des joueuses qui pourraient alors se consacrer totalement au rugby et, du coup, faire évoluer la pratique et augmenter l'intérêt du championnat. Nous sommes satisfaits de ce pas en avant avec cinq matches, une double affiche et, en prime, la finale du championnat. Notre savoir-faire technique et éditorial, les commentaires de nos journalistes et l'analyse de nos consultantes, cette alliance de la forme et du fond, nous aidera à faire grandir ce championnat d'Élite 1 au fil des saisons auprès d'un public encore plus large, j'en suis convaincu.

3

Pour passer à la vitesse supérieure, selon vous que faudrait-il mettre en place ?

Ce qui pourrait inverser la tendance, c'est que, visiblement, l'évolution de la société s'accompagne chaque jour un peu plus d'une reconnaissance grandissante du sport féminin. À Canal +, nous accompagnons ce phénomène de société, je dirai même que nous sommes résolument souteneurs. Je suis persuadé que, dans un avenir proche, la pratique sportive, y compris au plus haut niveau, sera plus féminine qu'elle ne l'est aujourd'hui, c'est le sens de l'histoire. Immanquablement, les compétitions devraient alors refléter cette transformation de la société. À Canal +, nous avons déjà montré la voie dans ce domaine. Nous diffusons la Formula One Academy, une série de course entièrement féminine depuis trois saisons. Nous sommes également associés, jusqu'en 2032, au championnat de football féminin l'Arkema Première Ligue où les sujets de professionnalisation, d'accompagnement des joueuses, de filière de formation, de création d'un écosystème autonome sont étudiés de près. Et j'ajoute l'Élite 1 qui a déjà son public. Tous ces signaux montrent que cette évolution du sport féminin n'est pas un effet de mode et qu'il n'est pas utopique de penser que la parité sera un jour atteinte dans la médiatisation des sports féminins et masculins dans notre pays.

# INTERVIEW

## JULIEN MILLEREUX

Directeur des sports - Groupe TF1

Ce qui nous attire, c'est la pratique du rugby tout court. Dans notre politique, on est très « maillot bleu sports collectifs », sur des grands événements, qu'ils soient masculins ou féminins. La parité homme/femme est complètement dans notre ligne éditoriale. Le rugby féminin est très télégénique, avec beaucoup d'engagement, d'essais, peu de temps morts et du combat. Lors de la Coupe du Monde 2022, en Nouvelle-Zélande, nous avons diffusé 14 matches malgré des horaires très matinaux. Pour la prochaine édition, on a pris le parti de diffuser le premier match du XV de France contre l'Italie à une heure de grande écoute (23/08 à 21h15). Et pour cela, on a travaillé main dans la main avec World Rugby en leur expliquant que nous voulions positionner ce match comme un événement premium. C'est une prise de risque pour une chaîne généraliste comme la nôtre mais nous souhaitons valoriser le rugby féminin comme il le mérite en le proposant en prime time avec des moyens techniques que nous sommes en capacité de mettre en œuvre. C'est ce que nous ferons en Angleterre cet été.

C'est vrai pour le rugby féminin comme pour les autres sports, un titre de championne du monde ferait office d'accélérateur et permettrait de toucher un public plus large. Ce serait également génial de pouvoir organiser une Coupe du Monde en France. Tout l'écosystème, qui englobe certes les institutions mais aussi les partenaires, les clubs et nous les médias, doit se mobiliser et prendre sa part de responsabilité pour accompagner la montée en puissance du rugby féminin par la formation des joueuses, leur professionnalisation, la structuration des compétitions etc. On voit bien qu'en Angleterre, par exemple, le championnat féminin est très professionnel et fonctionne sur un écosystème vertueux.

Aujourd'hui, la majorité des retransmissions est encore destinée aux sports masculins même si, à TF1, nous avons prouvé notre engagement en la matière. C'est un sujet dont il faut que tout le monde s'empare car à ce stade, les Fédérations ont parfois des moyens limités et ne peuvent pas se permettre de soutenir à elles seules ce genre d'événements. Il faut dépasser la simple promotion du sport féminin sur le plan sociétal et que les sponsors soient de vrais partenaires lors des événements. C'est à mon sens un passage obligé si on veut réussir à mettre les sports masculins et féminins sur un pied d'égalité. Il faut aussi veiller à se pencher sur l'aspect qualitatif de la démarche. Retransmettre des matches de foot ou de rugby féminin, qui se déroulent devant 200 personnes et captés avec peu de moyens techniques, peut s'avérer contreproductif plutôt que d'en diffuser un seul dans des conditions optimales. Il faut trouver le bon équilibre entre la quantité et la qualité de retransmission qui est un élément clé du développement médiatique de ces compétitions. Les diffuseurs sont prêts à apporter la même couverture éditoriale sur chaque événement, les Liges, les clubs, les fédérations doivent de leur côté proposer des stades de qualité et insister sur l'accueil du public.



# « NOTRE PROJET DOIT RESTER FIDÈLE À NOTRE CULTURE FRANÇAISE »



Photo © FFR - J. Poupart

**ROMAIN HUËT** a pris la tête de l'équipe de France féminine le 7 en août 2024, succédant à David Courteix, en poste depuis 14 ans. Ancien responsable de l'Académie Olympique et entraîneur de France 7 féminin développement, il ne débarque pas en terre inconnue. Il détaille ici son projet de jeu.

*Comment avez-vous récupéré le groupe France après les Jeux Olympiques et cette élimination en quarts de finale ?*

On a instauré un temps de récupération individualisé pour les joueuses. Une fois que le groupe a été reconstitué, le nouveau projet a été l'unique préoccupation commune. De nouvelles têtes, à fort potentiel, sont apparues.

On fonctionne avec 20 joueuses environ. On a 19 joueuses professionnelles et 5 joueuses, déjà intégrées aux stages, qui font désormais partie de l'Académie Olympique, laquelle permet le suivi des joueuses de la filière entre 18 et 23 ans. C'est une structure d'accompagnement des meilleurs potentiels. Sur la saison, on aura six stages en commun entre France 7 et l'Académie Olympique. Cela nous permet d'avoir des oppositions, tout en échangeant entre staffs et en suivant l'évolution de ces jeunes talents. Je n'ai pas pris part au débrief des Jeux Olympiques mais David Courteix m'a transmis toutes les informations nécessaires à ma prise de fonctions et je tiens à l'en remercier. Je suis très chanceux de cela.

*Vous avez voulu marquer une rupture entre les deux aventures ?*

J'ai souhaité surtout partir sur un nouveau projet : objectif Los Angeles 2028. Quand on démarre une nouvelle olympiade, avec une nouvelle équipe, un nouveau staff, on ne peut pas, en termes de management, se mettre complètement dans les pas de ce qui vient d'être fait sur une toute fin d'olympiade. L'ambition est le maître-mot. On a celle de tout gagner dès qu'on s'aligne mais le court terme et le moyen terme ne sont pas occultés. On a la volonté d'aligner, très vite, nos meilleurs potentiels, de les confronter à la compétition, afin que ces jeunes joueuses s'aguerrissent dans l'optique de 2028.

*Considérez-vous que la joueuse de 7, aujourd'hui en France, bénéficie d'une pyramide de compétitions suffisante pour se développer ?*

La vraie évaluation intervient avec l'équipe de France, c'est une réalité. L'apparition de l'In Extensio Supersevens est super importante mais ça reste des événements ponctuels qui ne concernent pas tous les clubs. On est donc obligés de faire des paris sur des potentiels sans les avoir vu évoluer sur le long terme lors de compétitions domestiques.

## « AU HAUT NIVEAU, ON NE PEUT PAS SEULEMENT ALLER VITE »

*Vous êtes dans une quête de joueuses spécialisées à 7 ou la polyvalence avec le XV ne vous dérange pas ?*

Les deux disciplines se nourrissent mutuellement et l'Académie accueille d'ailleurs des talents du 7 comme du XV.

*Comment pourriez-vous définir votre projet de jeu ?*

Vaste sujet (rires). Notre projet doit rester fidèle à notre culture française. Je veux que mes joueuses soient fortes dans l'initiative, la capacité à produire, la créativité mais aussi dans l'intelligence des situations. Et cela prend du temps. L'ambition doit transpirer de tout ce qu'on propose.

*Comment avez-vous constitué votre staff ?*

Vu le temps qu'on passe ensemble dans l'année, il était, au-delà des compétences, important d'aller chercher des personnes avec des qualités humaines extrêmement développées, capables de partager dans le travail, de développer de super interactions dans le staff pour développer notre intelligence collective. C'est la seule condition pour aller bosser les détails en profondeur. Maxime Brick, préparateur physique, est le seul membre du dernier staff qui poursuit avec nous. Il nous apporte l'empirisme et le lègue des projets passés. Remy Louis était le kiné de l'équipe masculine à 7. Martin Friedrich est analyste rugby et vient des moins de 20 ans. Il a un rôle prépondérant. Elouan Le Tarnec est préparateur physique plutôt chargé du développement des qualités de force, en salle de musculation, et nous fait profiter de son expérience rugby à Massy ou La Rochelle (centre de formation). Thibaut Fouquet est notre médecin. Annaëlle Blanchet est notre nouvelle Team Manager, elle gère parfaitement notre quotidien pour qu'on puisse se focaliser sur nos séances. Et Christophe Reigt chapeaute le tout.

*Êtes-vous à la recherche de profil de sprinteuses pures ?*

Dans la filière française, on a des joueuses complètes, très bien formées, sur le plan tactique, technique, physique. Après, il est évident que la vitesse est devenue une qualité essentielle à 7. Elle permet de finir ou rattraper les coups, de

marquer et de ne pas encaisser des essais faciles, ce qui simplifie quand même la donne. On met donc un énorme focus sur le développement des qualités d'accélération. Mais on n'imagine pas une sprinteuse, venue de l'athlétisme par exemple, s'intégrer à notre groupe alors que l'exigence du rugby féminin est en hausse constante. Au haut niveau, on ne peut pas seulement aller vite.

## « LE QI RUGBY A BEAUCOUP PROGRESSÉ CAR LES PROJETS SONT MIEUX STRUCTURÉS »

*Quel est justement votre regard sur l'évolution du jeu et du circuit mondial ?*

Les années post-olympiques sont toujours particulières car il y a des changements de staff, de joueuses et de projet dans beaucoup d'équipes. L'échiquier mondial est plus homogène car beaucoup de nations sont en construction ou reconstruction. Le jeu au pied est de plus en plus précis, techniquement tout le monde avance. Le QI rugby a beaucoup progressé car les projets sont mieux structurés.

*Comment jugez-vous vos premiers résultats ?*

On a décroché trois fois la 3e place sur les quatre premières étapes du World Series (Dubai, Perth, Le Cap). On a vécu des aventures folles, avec des scénarios renversants qui sont fondateurs et formateurs. Cela met du carburant, cela forge le groupe. On a une progression constante sur nos indicateurs de performance. Il reste de l'apprentissage, on l'a vu à Vancouver. Le groupe doit passer par là. Mais on ne se focalise pas sur le résultat. On veut mettre l'énergie sur le contenu.

*L'équipe de France étant la vitrine principale du 7. Est-ce que ça met une pression et une responsabilité dans le développement global de la pratique ?*

On est la locomotive, c'est sûr. On ne joue pas en France en World Series, ce qui complique notre exposition malgré le développement des retransmissions. On génère de la passion, on se sent de plus en plus suivis. Il y a une vraie passion autour de ce sport complètement dingue. C'est une fierté, pas un poids.

# « EN PLEINE RÉFLEXION POUR ENCORE FAIRE ÉVOLUER LE MODÈLE »



Photo © DR

**CHRISTOPHE REIGT,** le manager général des équipes de France féminines évoque la pratique à l'heure actuelle dans l'Hexagone et les perspectives d'évolution vers lesquelles il faut tendre pour plus de performance.

*Quel constat faites-vous aujourd'hui sur la pratique du rugby féminin en France ?*

On s'aperçoit que l'on a eu un fort développement en termes de licenciées. On a eu des résultats quand même très probants ces 10, 15 dernières années, au niveau des jeunes et de l'équipe de France, que ce soit à 7 ou XV. À l'international, les résultats sont plutôt positifs mais on s'aperçoit que des nations sont un peu en avance par rapport à nous. Sur le plan des résultats, on a une sorte de plafond de verre, que ce soit à 7 avec les néo-zélandaises et les australiennes, et à XV avec les anglaises. Donc on est en pleine réflexion pour faire encore évoluer le modèle. Il y a eu la création des APER

(Académies Pôle Espoirs Régionales, NDLR). C'est assez récent mais on est déjà dans l'analyse pour faire évoluer le modèle, explorer d'autres possibilités afin de continuer à développer les joueuses au niveau national et faire en sorte d'être encore plus performants au niveau international. Cela va sans doute déboucher sur une sorte de réforme en sortant un peu du système actuel.

*Comment expliquer que la France soit en retard ?*

Je ne parlerais pas de retard. Sur la discipline en règle générale, on ne peut pas dire qu'on le soit. Moi, je lie ça plus à des particularités. Par exemple, l'Angleterre a celle d'avoir des clubs qui sont quand

même beaucoup plus proches les uns des autres. Il y a quelques années, elle a créé le Championship qui lui a permis de se structurer et qui porte ses fruits, c'est évident. Sur la structuration des clubs, là, elle est quand même en avance par rapport à nous. En revanche, sur la partie structuration au niveau international, on peut considérer qu'on est sur le même modèle, si ce n'est que la proximité géographique des clubs fait que les internationales se réunissent à l'heure actuelle très régulièrement. Nous, on ne peut pas pour l'instant parce que ça fait trop de déplacements pour amener toutes les joueuses des quatre coins de France. Même des rassemblements d'un jour et demi par semaine, ce serait trop lourd à gérer en termes de fatigue.

#### *Quid des autres nations ?*

Les néo-zélandaises viennent de passer à la vitesse supérieure puisqu'elles se sont calées sur le Super Rugby des garçons avec de vraies franchises. Je suis sûr que ça va porter ses fruits, peut-être même dès la prochaine Coupe du Monde où ce seront des adversaires quand même très solides. Il y a le Canada qui a aussi adapté son mode de fonctionnement en ayant pas mal de joueuses, soit en Elite 1 chez nous, ou en Angleterre, notamment dans un club. Donc, chaque nation essaie de s'adapter un petit peu. Aujourd'hui, les modèles sont en perpétuelle évolution et on est aussi vigilants pour pouvoir faire évoluer notre filière, notre modèle, afin d'essayer de casser ce plafond de verre, notamment avec les anglaises.

#### *Vers quoi voulez-vous tendre ?*

Il y a deux axes. Il y a le travail avec les clubs et la structuration des clubs. Professionnalisation, ce n'est pas forcément le mot que je veux employer. Moi, je préfère structuration. Et ça, c'est un premier travail qui a déjà été entamé, qui est en cours. On va essayer de l'accélérer mais ce n'est jamais évident. Sur l'autre

partie, avec la DTN, on travaille sur la filière pour faire évoluer ce système-là vers autre chose. Je ne peux pas trop en dire plus sur ce qu'on prépare parce qu'on est en plein travaux. Et après, il y a une structure qui a été créée il n'y a pas très longtemps qui s'appelle l'Académie Olympique. Là, on développe nos meilleurs talents. C'est le dernier sas pour préparer les joueuses au plus haut niveau, que ce soit à 7 et à XV. C'est une étape très importante dans notre filière.

#### *Quelle est la politique de World Rugby ?*

En termes d'environnement international, les enjeux sont pris en considération et World Rugby propose pas mal de choses pour développer la pratique féminine. On le voit à chaque Coupe du Monde. Il y a de plus en plus de moyens, de plus en plus de monde. L'EPCR commence aussi à vouloir rentrer dans les discussions pour une éventuelle Coupe d'Europe. Dans le 7, les formats sont en train d'évoluer et les féminines jouent tout le temps sur les mêmes formats et compétitions que les garçons.

#### *Dans un monde idéal, à quoi ressemblerait le rugby féminin en France dans les prochaines années ?*

Pour pouvoir fonctionner de manière cohérente, il faut quand même arriver à ce que les joueuses en club qui sont en Elite 1 puissent avoir accès à un système de contrat afin de ne pas tout cumuler. Aujourd'hui, elles s'entraînent quasiment comme des pros et jonglent avec les études ou le travail, ce qui pèse forcément sur la performance. Il y a eu une première étape avec les contractualisations des joueuses internationales, mais ce qu'il faudrait maintenant, c'est arriver à pouvoir contractualiser au niveau de l'Elite 1. Cela ne se fera pas comme ça du jour au lendemain, parce qu'il y a une véritable économie derrière. On sait que c'est difficile mais il y a, en tout cas, une volonté de pouvoir se structurer afin de tendre vers ça. Après, dans la filière, c'est essayer

de travailler, cibler et développer encore mieux avec deux objectifs : avoir des joueuses encore plus compétitives sur le très haut niveau, que ce soit sur l'équipe de France à 7 et à XV, et développer pour être encore plus attractifs sur la discipline et avoir encore plus de joueuses qui viennent au rugby.

#### *Votre travail n'est-il pas complexifié par le contexte économique préoccupant actuellement à la FFR ?*

De toute façon, le modèle financier est toujours compliqué. Ce n'est pas que dans le sport. Nous, on est là pour s'adapter aux situations et continuer à être compétitifs. C'est notre objectif. Il faut être toujours plus inventifs et compétitifs pour garder le niveau avec un contexte budgétaire qui est souvent tendu. On a vécu le Covid, maintenant il y a d'autres problématiques. C'est comme ça mais après il y a aussi la volonté de réussir ce que l'on met en place.



# LES BLEUES : EN FINIR AVEC LES REGRETS

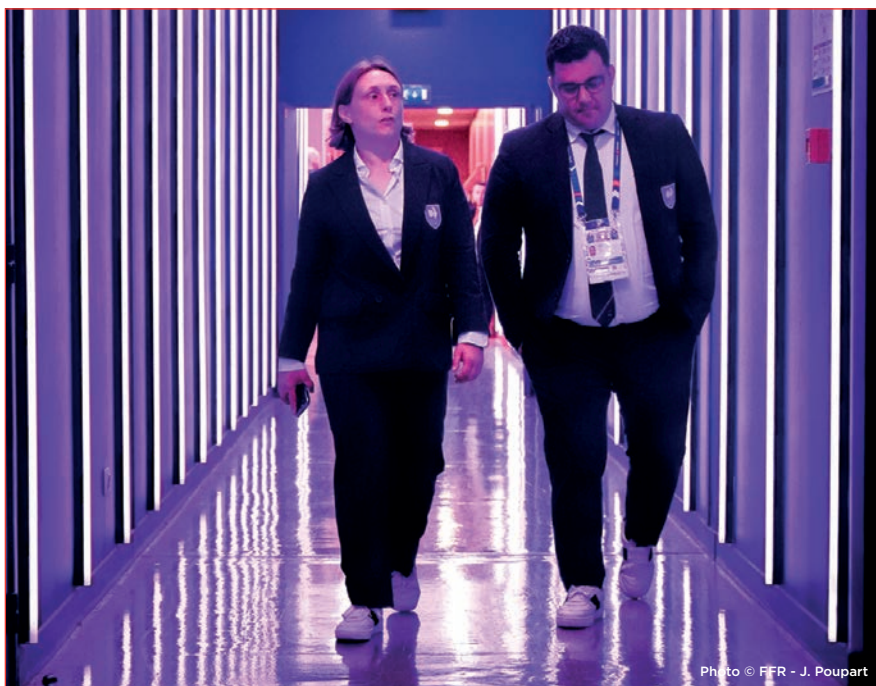


Photo © FER - J. Poupard

Alors que la préparation estivale pour la Coupe du Monde 2025, organisée en Angleterre du 22 août au 27 septembre, débutera le 23 juin, le XV de France féminin, 3<sup>e</sup> en 2021, s'avance dans la dernière ligne droite avec des certitudes sur son niveau mais encore une belle marge de progression.

Après une nouvelle deuxième place au Tournoi des VI Nations (la 6<sup>e</sup> de rang), les co-sélectionneurs, depuis 2022, **GAËLLE MIGNOT** (38 ans) et **DAVID ORTIZ** (40 ans) livrent un regard lucide sur les progrès réalisés et les défis à venir.

## UN TOURNOI EN PROGRESSION, MAIS ENCORE UN GOÛT D'INACHEVÉ

Dauphine du Tournoi après une ultime défaite (42-43) face à l'Angleterre (la 15<sup>e</sup> consécutive), à Twickenham fin avril, où elle lui disputait le Grand Chelem, la France reste sur un bilan en demi-teinte. « Le côté positif, ça a été la progression dans le Tournoi, notamment la structuration de nos matchs qui nous a permis de gommer des choses comme la gestion des temps faibles et des moments clés », confie David Ortiz. Pour Gaëlle Mignot, la dynamique a été palpable : « On évolue de match en match. C'est ce qu'on voulait. On voulait construire notre Tournoi. »

Malgré cette montée en puissance, la déception reste tangible, notamment face à des Red Roses toujours difficiles à faire tomber. « Il y a aussi quand même un peu de frustration d'échouer sur cette dernière marche

encore une fois alors que pour le coup, par rapport aux autres prestations, on s'est plus que rapprochées d'elles. En vue de la Coupe du Monde, c'est plutôt de bon augure. »

## LA NÉCESSITÉ DE NE RIEN LAISSER AU HASARD

Le revers face aux anglaises a mis en lumière l'écart d'expérience. « Elles ont plusieurs joueuses qui cumulent déjà une centaine de sélections dont certaines avec une ou deux Coupes du Monde au compteur. Donc cela pèse énormément dans la gestion d'un match couperet, souligne David Ortiz. Le haut niveau se joue à des détails et il faut qu'on soit plus cliniques pour finir d'asseoir notre jeu car dès qu'on a pu tenir le ballon, notamment dans leur camp, on a su les mettre en difficulté. »

Une lecture partagée par Gaëlle Mignot, qui pointe la discipline comme

facteur décisif : « Elle nous a coûté cher sur l'ensemble du Tournoi mais quand vous jouez des matchs où vous êtes plutôt fortement dominatrices, on le voit un petit peu moins. Là, sur des matchs comme ça, la moindre erreur vous coûte sept points. Il y a aussi deux sorties de camp ratées qui nous ont coûté 14 points. » Et l'ancienne N°2 du XV de France Féminin de résumer : « Nous devons être plus précises dans tous les détails pour faire un match plein pendant 80 minutes. Le niveau de ces équipes nous demande d'être performantes l'intégralité d'un match pour pouvoir l'emporter à la fin. »

## DES PHASES FINALES EN CLUB SCRUTÉES DE PRÈS

Pour l'encadrement, outre le fait qu'elle soit un terrain d'observation privilégié en vue du Mondial, la fin de saison en club devait être des plus utiles dans la quête permanente de

progression. « Les phases finales sont aussi une opportunité pour celles qui auront la chance de les jouer de prendre du vécu supplémentaire en termes d'expérience », explique David Ortiz.

Gaëlle Mignot insiste, elle, sur l'investissement des joueuses avec leur club : « Ce qui est important pour nous, c'est que les filles puissent basculer très fort dans leur club. Je l'ai vécu, jouer des phases finales avec son club, c'est toujours un moment qui est fabuleux. »

## UNE LISTE ÉLARGIE AVANT L'ÉTÉ

C'est le 1<sup>er</sup> juin, après la finale du championnat et au moment d'aborder une période de trois semaines de régénération, que la première liste de 38 joueuses a été dévoilée. Elle sera réduite à 32 d'ici fin juillet. « Il y a forcément une ossature forte qui se dégage mais il reste encore beaucoup de temps. Des choses vont se passer dans les semaines à venir. Il faudra jauger l'équilibre aux postes, les complémentarités, pour pouvoir optimiser une liste qui permette d'avoir le groupe le plus complémentaire possible pour la Coupe du Monde » précise Ortiz.

## DES AMBITIONS

En tout état de cause, le groupe France avance avec détermination. « Je crois qu'on est un groupe qui est auto-



Photo © FFR - J. Poupart

déterminé, qui est ultra compétiteur. On ne se satisfait pas forcément de notre résultat, de cette deuxième place. Il y en a un peu marre. Les filles ont envie de marquer leur groupe avec un titre », affirme Gaëlle Mignot. Lucide, la co-sélectionneuse sait que la concurrence sera féroce. « Aujourd'hui, il y a des équipes, clairement, qui sont aussi classées devant nous. Outre les anglaises, il y a les néo-zélandaises, les canadiennes. Je crois qu'il faudra faire une Coupe du Monde parfaite, être capables de monter en puissance très fort, ne sous-estimer aucun adversaire car si tu n'as pas envie de combattre et que tu n'y es pas, tu peux vite passer à travers, même si sur le papier, tu parais dominateur. »

La phase de poules, avec notamment une entrée en matière contre l'Italie, s'annonce cruciale. « Ce match sera très particulier. Ouvrir la Coupe du Monde face à une équipe qu'on connaît très bien, c'est toujours un moment compliqué. On doit être sûres de nos forces, comme on a pu le montrer pendant ce Tournoi, de nos bases, croire en nos capacités et ne laisser aucune équipe au hasard pour monter d'échelon en échelon. »

La clé, selon Mignot, sera aussi dans la vie du groupe : « Parce qu'un Mondial, c'est six, sept semaines de vie commune si on enlève la préparation donc il faudra être content d'être là, créer des moments hors et sur le terrain pour vivre l'aventure à fond. »



Photo © FFR - J. Poupart

## LE CALENDRIER DES BLEUES

Le match de préparation face à l'Angleterre a été programmé le 9 août à Mont-de-Marsan (horaire à déterminer). Les Françaises, placées dans la poule D, entreront dans la compétition le samedi 23 août face à l'Italie à Exeter (21h15) avant d'enchaîner avec le Brésil le dimanche 31 août, toujours à Exeter (17h45), et de conclure à Northampton contre l'Afrique du Sud le dimanche 7 septembre. En cas de qualification, le quart de finale se déroulera à Exeter le samedi 13 ou dimanche 14 septembre (13h30). Les demi-finales auront lieu à Bristol le vendredi 19 (20 heures) et le samedi 20 septembre (16h30), la petite finale (13h30) et la finale (17 heures) à Londres (Twickenham), le samedi suivant.



# PHYSIQUEMENT, LE XV DE FRANCE MONTE DÉJÀ EN PUISSANCE

**L'équipe de France a prouvé durant le dernier Tournoi des VI Nations qu'elle était en mesure de tenir le choc en matière d'intensité et compte bien tirer profit de la préparation au Mondial pour poursuivre sur cette lancée.**

Une fois le Tournoi terminé, les internationales françaises ont toutes pu profiter d'une semaine de congés avant de prendre part à la fin de saison avec leur club. Les plus chanceuses d'entre elles auront eu la possibilité d'étirer l'aventure jusqu'au 31 mai, date de la finale d'Élite 1 à Clermont-Ferrand. Pour permettre à celles-ci de finir l'exercice 2024-2025 au mieux sur le plan physique, tout a été « discuté en collaboration avec les clubs », explique **MATHIEU BOREL**, le préparateur physique des Bleues.

« Les filles sous contrat ont un GPS et on leur envoie les programmes à distance, reprend-il. En fait, on co-construit les séances avec les préparateurs physiques des clubs que ce soit sur la charge, les séances de musculation ou les séances physiques, pour que les filles sous contrat soient dans les meilleures conditions et qu'elles progressent au quotidien. » Et pour les autres ? « On prend la main pour les maintenir en forme avec un programme à distance jusqu'au 1<sup>er</sup> juin ».

Une date à laquelle toutes les joueuses bénéficieront de trois semaines de vacances afin de rentrer dans le vif du

sujet dans les meilleures dispositions. « L'idée est de les faire couper trois semaines vraiment complètement pour les régénérer physiquement et mentalement avant d'enchaîner sur cette prépa qui va être importante », détaille Mathieu Borel. Celle-ci débutera à Marcoussis le 23 juin par une première semaine de bilans et de tests même si cela devrait être couplé avec un peu de préparation physique.

## L'ÉCART AVEC LES MEILLEURES S'EST RÉDUIT

« On basculera complètement sur la prépa la semaine suivante avec des blocs de 10 jours de travail suivis de quatre à cinq jours « off ». Le premier bloc sera à Marcoussis du 30 juin au 9 juillet, le deuxième à Tignes du 14 au 23 juillet et un dernier du 30 juillet au 9 août qui va se terminer par un match amical contre les anglaises, avant partir le 15 août en Angleterre pour la Coupe du Monde. Donc c'est bien, on va avoir du temps pour bien bosser sur les aspects qu'on a ciblés, notamment la partie neuro-force car on veut être une équipe qui gagne ses duels. »

Un travail déjà entrepris depuis un an, « en salle comme sur le terrain », qui va donc s'intensifier au fil de l'été. Concrètement, il s'agit d'un « gros travail en salle de puissance, notamment horizontale, donc très orienté vers le sprint. On a fait un gros focus depuis la saison dernière sur les premiers appuis, sur les accélérations et cette saison, le fil rouge, c'était la décélération donc les changements de direction, les contacts et on va continuer ces deux aspects-là sur la prépa Coupe du Monde. »

Alors que l'on a coutume de dire qu'une préparation à un Mondial permet de niveler les valeurs physiques, Mathieu Borel estime que la France « est en train de rattraper son retard, notamment sur le neuro, c'est à dire les aspects puissance-force. On a montré qu'on était capables de rivaliser contre les anglaises sur cet aspect-là sur un match donc il faut être capable de produire ce genre de match ».

« Le rugby féminin est de plus en plus intense sur les matchs, conclut-il. Contre l'Angleterre, il y a eu 41 minutes de temps de jeu effectif, ce qui est notre moyenne sur le Tournoi. En termes de haute intensité et d'accélération, c'était notre plus gros match depuis deux ans. » Pas de doute, les Bleues sont sur la bonne voie.

## LAURE BOURDON-SANSUS

Entraîneure du Stade Toulousain Féminin

Les événements se sont précipités au mois d'octobre 2022 lorsque face à l'Angleterre en Coupe du Monde, Laure Bourdon-Sansus (30 ans), la demie de mêlée du Stade Toulousain et capitaine du XV de France (32 sélections) se blesse au genou.

« J'avais décidé de mettre un terme à ma carrière après la compétition mais c'est juste arrivé plus vite que prévu. En pleine rééducation, le Stade Toulousain me sollicite pour entraîner l'équipe féminine d'Élite 1 en compagnie de Céline Ferer avec qui je m'entends parfaitement dans la vie, à l'image de notre complicité sur le terrain pendant plusieurs saisons au sein du Stade Toulousain. J'accepte ! Entraîneure à 30 ans, c'est jeune, je le reconnais, mais je crois que mes éducateurs, tout au long de ma carrière, m'ont dirigé presque inconsciemment vers ce métier. Je les ai toujours observés dans leur façon de planifier les entraînements, de manager lors des rencontres et puis, outre le fait que je sois de nature très curieuse, je ne pouvais pas, à mon poste de demi de mêlée et de capitaine, occulter la conduite du match, les stratégies en place, comment s'adapter à l'adversaire, à l'arbitrage.

Le poste de numéro 9 t'impose une réflexion qui se rapproche de celle de l'entraîneure, le respect du plan de jeu, l'analyse de ces différents paramètres pendant le match, des situations que je retrouve maintenant en tant qu'entraîneure. Ce qui est primordial pour moi, c'est la transmission des valeurs qui font l'originalité du rugby, des valeurs sans lesquelles on ne peut pas prétendre jouer à ce jeu : l'esprit d'équipe, la solidarité, le dépassement de soi, la résilience. Des valeurs qui m'ont toujours guidée au cours des 25 ans que j'ai passés sur les terrains.

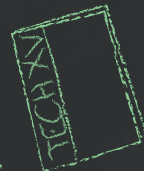
Il y a une autre valeur qui est, selon moi, essentielle : la loyauté. Loyauté envers le club, envers le groupe, envers le staff. Je suis convaincue que toutes les filles qui jouent au rugby sont porteuses de cette valeur. Encore faut-il avoir gagné leur confiance et, pour cela, il est important de les rendre réellement actrices du projet de jeu. Je suis adepte du management participatif, collaboratif, y compris à l'intérieur du staff. Les décisions sont toutes collégiales autour d'Olivier Marin, le manager, des planifications d'entraînements aux réunions médicales en passant par le fonctionnement de l'équipe sur et en dehors du terrain. Avec Céline, nous avons carte blanche sur le projet de jeu. Cela dit, il est impensable d'ignorer l'ADN du Stade Toulousain et le poids de son histoire dans notre fonctionnement. On ne peut pas faire un copier-coller du jeu des garçons, certes, mais sur l'état d'esprit et le respect des valeurs prônées par le club, nous sommes sur la même longueur d'onde. Leur staff est très à l'écoute du nôtre, les échanges sont fréquents. En fait, il n'y a pas de barrière entre les filles et les garçons. »

Photo © Stade Toulousain

# LA TACTIQUE DU CLIC

PHASE 1

PREMIER RIDEAU  
DE LECTURE



PHASE 2

CONCENTRATION  
DES INFORMATIONS,  
PRÉPARATION  
DES STRATÉGIES...

PHASE 3

CONSULTATION  
DU SITE INTERNET



[www.techxv.org](http://www.techxv.org)



# JE M'ENGAGE

**TECHXV**  
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS  
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY